

LES LANGUES NÉO-LATINES

Septembre 2012

**Faits divers, faits littéraires
dans la littérature
latino-américaine
contemporaine**

106^e année - 3 - n° 362 - publication trimestrielle

Le numéro en librairie : 12,50 €

**Association des professeurs d'espagnol, d'italien, de portugais
et d'autres langues romanes**

ANIBAL BARRETO MONZON

La santa política

Editorial Montemira, San José, Costa Rica, 2012, 193 p.

L'auteur de ce roman est paraguayen. Il est né en 1954., Il fait ses études primaires et secondaires à Coronel Oviedo, puis s'inscrit à l'Université de Villarica, qu'il est obligé de quitter en 1977, poursuivi par la dictature d'Alfredo Stroessner. De retour en 1978, il publie des revues qui « irritent les autorités ». Il est définitivement expulsé de Coronel Oviedo par la police politique. Dirigeant syndical, il poursuit ses études.

En 1995, l'auteur publie *Democracia a lo Luque. Propuesta política de un colorido partido divertido*, une satire sur les propositions politiques des partis traditionnels. En 2003, paraît *El doctor, mi candidato*, un court roman également satirique sur la réalité politique dans la fonction publique, adapté pour le théâtre en Argentine.

En 2009, publication d'un nouveau roman, *La vida en pedazos*, « qui raconte la vie d'un profiteur dont on a profité » et qui souffre également des cruautés de la police politique. L'auteur termine ainsi son autobiographie qui accompagne le roman *La santa política* : « Depuis des années je suis vendeur et promoteur de matériel à usage médical et, dans mes moments de loisir, je travaille à modifier les lois qui ne me conviennent pas ». (p. 193).

Le titre du roman joue sur le mot *santa*, prénom de l'héroïne, une femme qui mène les politiciens par le bout du nez. Elle est la fille d'un couple de paysans et se livre, au sein du « parti coloré amusant » à toutes sortes d'intrigues. Elle est secondée par un bataillon de modèles à la vie facile. Le livre est un tableau des magouilles diverses d'un parti, décrites avec une verve satirique et plaisante. L'humour est évidemment teinté d'amertume. C'est un tableau bien noir des classes dirigeantes d'un pays en voie de développement.

Julián GARAVITO